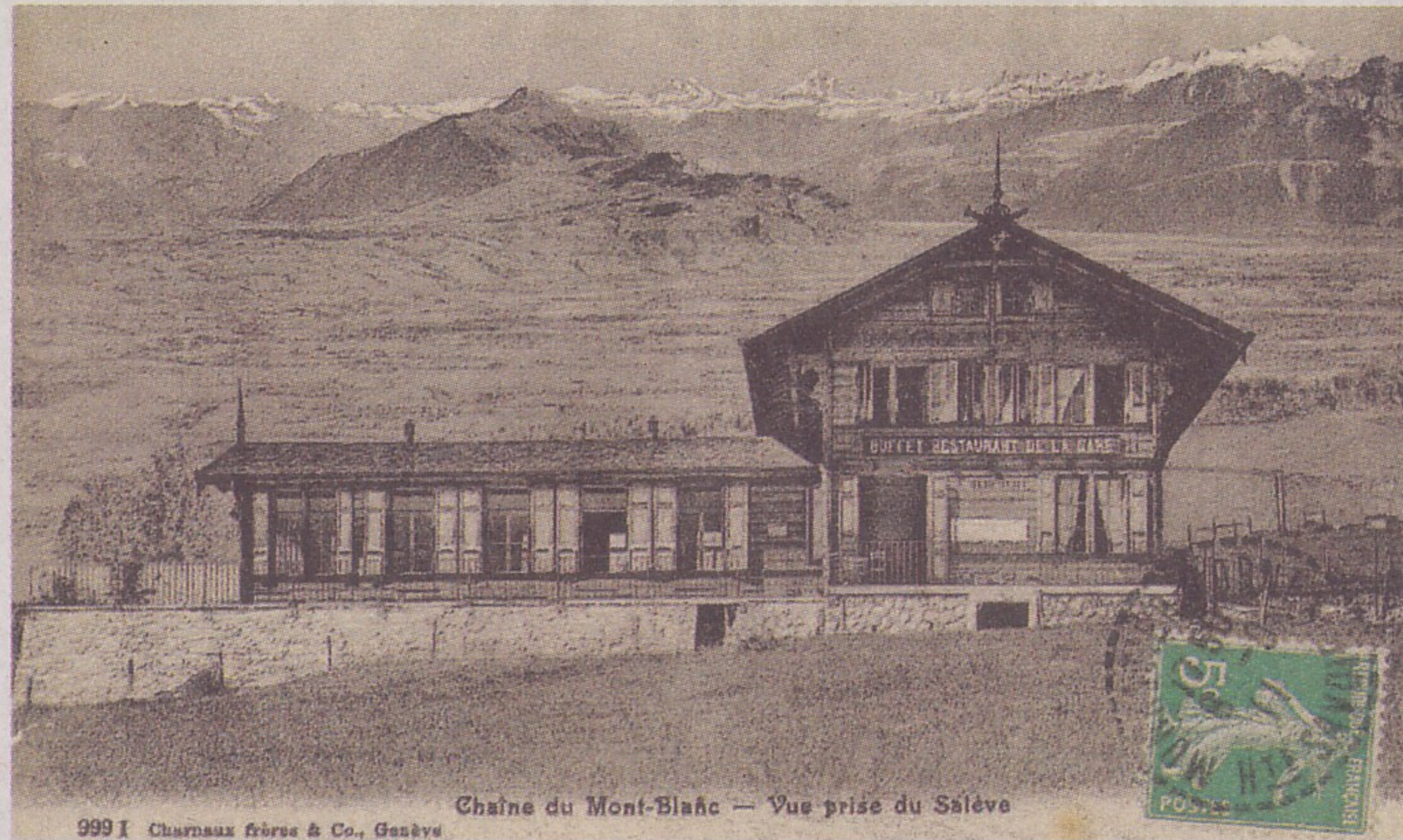


# Un jeune homme totalement givré au Salève en 1892...

Le saviez-vous ? Le Salève, cette belle montagne en forme de "pâté en croûte", comme la définissait Frédéric Dard, est le deuxième massif le plus accidentogène de Haute-Savoie, juste derrière le Mont-Blanc ! Et la chose n'est de loin pas nouvelle, car si l'on fouille dans les archives des journaux de la région, on trouve de nombreux faits-divers ayant pour cadre cette montagne très fréquentée du fait de sa proximité avec Genève.

Au fil des prochaines semaines, nous allons évoquer ici des drames et des accidents ayant pour cadre ce massif si propice aux promenades et à la pratique de l'escalade. Le mot "varappe" trouve d'ailleurs son origine au Salève, car c'est le nom d'un secteur de grimpe apprécié des audacieux depuis les années 1860 ! Nous allons commencer cette évocation en douceur, avec une histoire qui finit bien, ce qui est plutôt rare dans les faits divers "saléviens" détaillés dans la presse.

Nous sommes en novembre 1892 et le Journal de Genève publie la lettre d'un citoyen de cette ville, Albert Bersier, qui souhaite remercier publiquement les gens qui ont porté secours à son fils. « *Dimanche dernier 25 courant, mon fils Alfred, accompagné de deux camarades, faisait l'ascension du Salève par la Grande-Gorge. Arrivés sur le plateau du massif, un brouillard intense les surprend ; ils perdent leur chemin et s'égarèrent. Mon fils, subitement pris d'un malaise, s'affaisse sur le sol couvert d'un givre d'une épaisseur de 25 centimètres. Ses camarades tentent de le secourir. Mais après de grands efforts et à cause de l'impossibilité de pouvoir le porter sur ce sol très glissant, ils décident de le laisser là et vont au hasard chercher du secours. Après avoir marché pendant une heure et demie, ils arrivent enfin à Monnetier. À l'hôtel des Platanes, où s'adressent ces jeunes gens, on envoie immédiate-*



**Le buffet de la gare des Treize-Arbres, où les secours ont amené le pauvre Alfred Bersier qui souffrait notamment d'hypothermie.**

ment le domestique et le jeune Eluis qui partent avec des lanternes à la recherche du malheureux. À deux heures du matin, ils reviennent sans avoir rien découvert. Le père jeune homme avisé sur ces entrefaites, arrive à Monnetier avec

son fils Émile et ils reprennent les recherches avec les susnommés, plus M. Ducimetière fils. À cinq heures du matin, la caravane revenait découragée, ayant perdu tout espoir, quand, en passant près de Grange-Passet, un faible appel

répondit à ceux poussés par les secouristes. Guidés par la voix, les volontaires finissent par retrouver le jeune homme étendu dans le givre, ne sentant presque plus son corps engourdi par le froid. Nous transportons aussitôt mon fils au

buffet de la gare des Treize-Arbres, où le propriétaire, M. Hercourt, met à notre service tout ce dont il pouvait disposer. Ainsi réconfortés, nous pouvons descendre à Monnetier : il était sept heures du matin. Là encore, une hospitalité généreuse nous attendait à l'hôtel des Platanes, où Mme Ducimetière mit tout en œuvre pour nous recevoir. Je remercie du fond du cœur tous ceux qui ont contribué à me faire retrouver mon fils. Sans eux, il ne serait plus : M. Hercourt du buffet des Treize-Arbres, Mme veuve Ducimetière et son fils Alfred, et leur courageux domestique Nérolet et le fils Eluis, ainsi que tout le personnel de l'hôtel des Platanes.»

Tout est bien qui finit bien, mais ce n'est malheureusement pas toujours le cas comme vous le verrez la semaine prochaine... **DOMINIQUE ERNST**